

René Lew,  
6-7 août 2010

## Sur une conception du corps comme écrit dans *Psychanalyser*<sup>1</sup> de Serge Leclaire

Que le trait d'esprit, l'axe du rêve, l'acte manqué ou l'oubli d'un nom puissent se donner, comme le fantasme, en un énoncé ou une formule, ouvre sur diverses appréciations de ce constat, selon le schématisme qu'on a de l'énoncé vis-à-vis de la fonction propositionnelle, du modèle mettant en forme le lien d'échange, de la valeur qu'on accorde à la formule vis-à-vis du lettrage qui la constitue. Je discuterai ici de la façon qu'a S. Leclaire de résoudre cette question de la construction formalisée d'une *lexis* sur laquelle faire fond pour se positionner comme sujet en prenant antérieurement position, oui ou non, vrai ou faux, à son égard. En quelque sorte, je le dis à ma façon, sous cet angle une cure analytique est une mise au travail du *lecton* comme exprimable et interprétable.

La question de l'équivocité — qui appelle elle-même à son interprétation — de toute formule ou énoncé que le sujet veuille bien prendre à son compte (selon les voies ainsi exprimées de son désir) se fonde de cette autre équivocité qui est celle de l'identification, au sens freudien, où prendre la place d'un autre (par excellence : le Père), c'est être celui-là.

Pour Freud, le sujet de l'inconscient, pour ne pas le distinguer de l'inconscient comme tel, est fondé de soubassements d'écriture (*Niederschriften*) correspondant aux traces que la représentance pulsionnelle comme les signes qui en dépendent pour organiser la perception mettent en œuvre, constituant par là le souvenir. Cet ensemble de représentations (perception, souvenir, évocation, etc.) prend la tournure qui lui échoit du fait de n'avoir pas de sens ni de valeur en soi, mais seulement sous des rapports qui sont immédiatement rapports conçus comme signifiants, et même constitutifs du signifiant au même titre que le change de forme de la représentation configurant la structure ou seulement la part de structure considérée. Ces liens, en tant que littoraux (une distinction qui fasse relation, comme la barrière fait contact dans Freud et comme le clivage relie), prennent place tels quels comme une fonction de lettrage (littoral), distincte de ce que la lettre comme caractère implique. Ici l'induction littorale donne existence aux termes entre lesquels elle opère, uniquement depuis le vide différenciateur entre ces termes, lequel n'est opératoire qu'à admettre (*annehmen*) que ce qu'il entraîne n'est de ce fait qu'hypothétique (*Annahme*= hypothèse). C'est la structure de l'hypothèse — dont s'organise le signifiant comme lié à un autre signifiant — qui constitue et la littoralité et donc le lettrage qui s'instancie comme métonymie (et objet) et métaphore (et sujet).

Toute la question, pour moi, est donc de savoir comment prendre en compte, c'est-à-dire transcrire la fonction d'hypothèse en un hypothétique tel que ce qui le matérialise conserve la trace de sa constitution afin de s'en reconstituer encore et différemment. Je dirai que le littoral détermine les domaines entre lesquels il opère. « Déterminer » a ce sens propre du choix des termes qui spécifient ce littoral et, sous les mots, les modes d'écriture vocale<sup>2</sup>,

---

<sup>1</sup> S. Leclaire, *Psychanalyser*, Seuil, 1968.

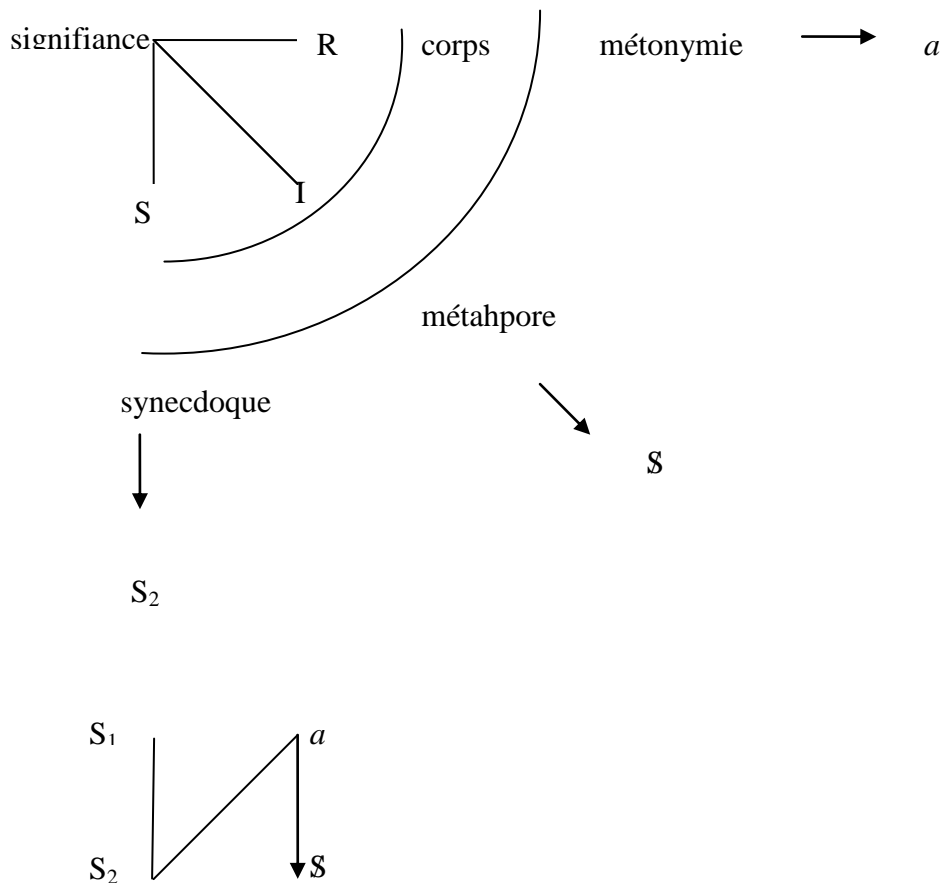
<sup>2</sup> R.L., « Le nœud vocal », *La voix*, Lysimaque 1989.

*i.e.* phonématique, qui les définissent en les transcrivant. C'est affaire de transition (« métabase ») à propos du *lecton*.<sup>3</sup>

\*

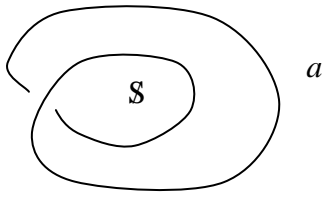
J'affirmerai dans cette veine mon propos en discutant celui de Leclaire quant à sa façon de matérialiser la lettre dans le corps

Pour Leclaire, le corps est à prendre à la lettre — comme le rêve, le fantasme, le mot d'esprit, l'acte manqué, ... Reste à savoir ce que signifie cette expression « à la lettre ». *A priori* cette expression signifie s'en tenir au sens primitif d'un énoncé en dehors de toute transformation, y compris métaphorique. Mais peut-on prendre le corps en dehors de sa valeur métaphorique propre, quand on le confond avec le sujet ? Le corps a-t-il, du point de vue du signifiant, une autre valeur que métonymico-métaphorique ?



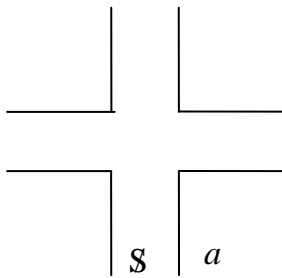
La structure de bord qui est celle de la pulsion (comme concept limite, selon Freud) implique la littoralité topologique entre bande et trou. Il peut s'agir de la fonction fantasmatique entre sujet et objet, selon la bande de Mœbius.

<sup>3</sup> Émile Bréhier, *La théorie des incorporels dans l'ancien stoïcisme*, Vrin, 1989, p. 17.

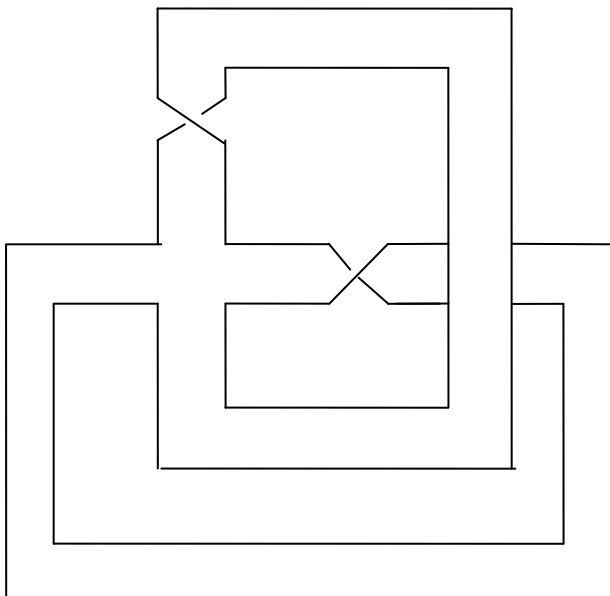


Il peut aussi s'agir du carrefour de bandes, rendant compte d'une structure plus complexe du lien sujet-objet.

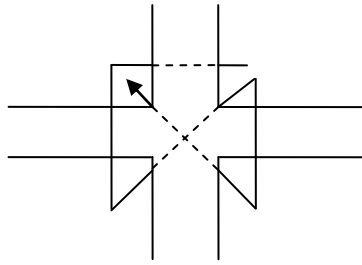
- carrefour de bandes :



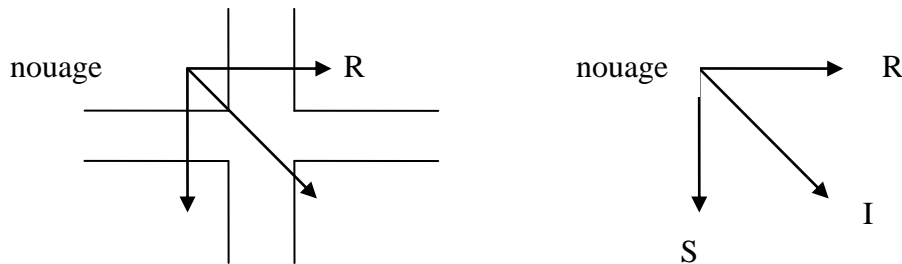
- restriction par coupure (2 trous = 2 objets) de plan projectif  $P^2$  à un carrefour de bandes comportant une torsion (l'une effective, l'autre fictive) sur chaque bande :



- réduction du groupe fondamental du carrefour de bandes à un trajet eulérien :



- réduction de ce groupe quadriaxe aux trois axes littoraux rendant compte du nœud borroméen :



Cette littoralité entre le corps de la bande (et la bande comme corps) et le trou (unique ou non, mais mettant en continuité les espaces délimités par la bande) spécifie la pulsion. Le bord de la bande est zone érogène et les transactions littorales qui se jouent au niveau de son bord<sup>4</sup> s'entendant comme pulsions. La littoralité souligne la fonction de lettre du bord et donc la façon dont le corps s'écrit : par ses bords et donc par ses trous. La littoralité, en ce qu'elle est réversible, implique un aller-retour de la pulsion, lequel permet de jouer de la bande en objet aussi bien que les trous ont eux-mêmes valeur d'objet. Cette question du bord est une question de jouissance : on peut en effet jouir matériellement des choses, *via* le corps, comme on peut jouir du signifiant, et réversivement entre corps et signifiant.

La lettre intervient à ce niveau de réversion entre corps et signifiant. Non pas qu'elle les engloberait tous deux, plutôt rend-elle compte des liens humains entre corporéité animale (mais chez l'homme le corps est toujours significantisé) et langage.

Nous avons affaire ici à l'identification bord à bord de la bande de Moebius et de la rondelle sphérique, identification constitutive du plan projectif  $P^2$ .<sup>5</sup>

Dans l'exemple que prend Serge Leclaire, pour avancer la question de la lettre, du doigt maternel qui caresse la fossette du menton de l'enfant<sup>6</sup>, l'introduction du dessin de la lettre que le doigt écrirait est un forçage qui n'assure de rien. Tout le propos de S. Leclaire relatif à la jouissance que la caresse maternelle induit, comme aux échanges eux aussi induits par cette caresse, peut s'entendre en termes de signifiant, sans recours à la lettre.

Avançant le concept de « lettre perdue » S. Leclaire fait jouer à cette même place la suppléance du fétiche. On entend bien ici que c'est la question de la castration qui trouve une solution artificielle au travers du fétiche, en ce qu'il n'y a de phallus que lié au trou ontologique du signifiant que construit l'hypothétique du lien signifiant. Mais, là encore, le

<sup>4</sup> Dans ces phrases, bande, trou, bord peuvent être pluriels.

<sup>5</sup> Lacan joue de ces bords en les réduisant au point hors ligne (sphérique) et à la ligne sans point (asphérique), dans « L'étourdit ». Le PHL peut s'étendre en pastille sphérique, la LSP est la réduction de la bande de Mœbius à sa coupure médiane.

<sup>6</sup> *Loc. cit.*, p. 71 *sqq.*

fond de l'affaire est signifiant, sans nécessité du passage à la lettre, même si Lacan désigne d'un  $\Phi$  l'absence d'organisateur du signifiant.

Pour moi, la place vide (ou évidée) n'appelle pas nécessairement son comblement, ni même son comblement par une lettre donnée dans sa matérialité graphique.

Plutôt faut-il jouer de la lettre littorale : une lettre peut effectivement interférer en ce qu'elle pointe la réversion entre comblement et évidement. Sans l'évidement phallique, rien n'opère. Et ce n'est pas tant la fonction phallique comme telle que fait jouer S. Leclaire dans ce passage à l'écriture, qu'à mon avis (parce qu'il ne le dit pas ainsi) la lettre  $\Phi$  comme opérant *en regard* de l'évidement signifiant (d'où le concept de castration).

La lettre a ici un effet de nomination, portant sur la raison hypothétique du signifiant et la supportant. Et ce n'est alors que ça. Ni suppléance ou comblement, ni occultation ou fixation. Je ne parlerai donc pas de « fonction essentiellement refoulante de la lettre » (p. 76), mais de structure désignative du *trait* (d'abord unaire, puis binaire, etc.). Ainsi est-ce bien d'un jeu de lettres que s'organise le « trait » d'esprit. Mais c'est alors qu'on passe à l'homophonie. C'est par là affaire de transition *via* la lettre et non pas tant d'obstacle. Mais la littoralité de la lettre, comme passage, peut très bien être prise comme une barrière. C'est ainsi que je récusé l'interprétation du schème borroméen selon le schéma nodal classique qui fait du trait (ou de la corde) un obstacle à franchir et non pas l'indice du franchissement, comme, à mon avis, ce devrait être compris.

« Prendre le corps à la lettre » (*ibid.*), c'est donc le prendre pour ce qu'il est — mais, à mon sens, sans confusion avec une lettre autrement qu'à faire jouer la littoralité pulsionnelle du corps que la lettre représente (sans plus). Par cette représentance la lettre significantise le corps ;

Renversant l'ordre des choses — là encore, tel que je le conçois —, Leclaire en vient à dire que l'objet « vaut « à la place » de la lettre perdue » (p. 82). Je pense plutôt que la lettre vient pointer l'évidement de l'objet (sa forclusion fondatrice) quand il se détermine comme objet dans un décalage (*Entstellung*)<sup>7</sup> avec la signifiante elle-même, un décalage proprement discordancier.

Les assertions abruptes de S. Leclaire sur la fonction de la lettre n'entraînent pas l'adhésion. Ainsi quand il fait de l'Homme aux loups le « petit phallus » que sa mère investit, « lettre et objet du névrotique désir maternel » (p. 86). J'ai alors nettement l'impression que le forçage qui fait de l'objet *a* en tant que (- $\phi$ ) une lettre ne tient qu'à leur désignation. Dans sa critique de Freud, Leclaire prend strictement « à la lettre » l'enseignement de Lacan. Faut-il pour autant considérer que ce que ces lettres désignent dans « l'algèbre lacanienne » (Lacan *dixit*) soit déjà une lettre ?

S'il y a bien une lettre (parmi d'autres) qui vaille dans l'analyse de l'Homme aux loups (voire dans sa vie), c'est celle qui tient à une séquence d'équivocités fondées de la présence/absence : ainsi le jaune et le noir alternés est-il de cet ordre<sup>8</sup>, structure signifiante qui passe des bas de la bonne au machaon (jaune et noir : c'est un grand porte-queue) et à la guêpe, *Wespe* et de là, *via* le battement d'ailes (du W, redoublement du V, du cinq, etc.) à l'*Espe*, qui n'a pas tant d'intérêt comme tremble qu'en tant qu'acronyme de son nom (S.P. : Serguei Pankejeff). Là-dessus Freud est très discret. La lettre, ici comme point-nœud, doublé de celui de l'alternance de couleurs, est centrale dans la névrose de l'Homme aux loups, comme c'est le cas dans toutes les analyses de Freud, lesquelles associent trois modes de la

---

<sup>7</sup> S. Freud, « Un trouble du souvenir sur l'Acropole », G. W. XVI.

<sup>8</sup> Et distinctement du jaune seul sur quoi Leclaire fonde son propos.

lettre, chacun comme point-nœud constitutif du borroméen<sup>9</sup> : grammaire, logique et homophonie.

Aller trop loin dans l'interprétation réchauffée hors séance et qui en perd son côté preste pour gagner en prestance conduit au *Verbier de l'Homme aux loups*.<sup>10</sup> Ce n'est pas tant que la lettre comme cryptique est déterminante de la vie de l'Homme aux loups, mais qu'elle est le support incontournable de l'homophonie. Lacan fait de la structure nodale du sujet, pris entre le réel, l'imaginaire et le symbolique, un composé de points nodaux, dont trois sont essentiels pour la psychanalyse : la grammaire, la logique et l'homophonie sont dès lors nettement valorisées par Freud dans chacune de ses cures. Ainsi la lettre est-elle elle-même un tel point nœud ramenant à la logique (faite de lettres depuis Aristote) et à la grammaire.

« Ainsi la psychanalyse s'avère-t-elle, en son essence [*sic*], être une pratique de la lettre [...] » (p. 94). Retour du talmudisme de Leclaire. Le défaut d'une telle assertion est de conduire à une pratique de la psychanalyse qui fasse fi — au moins dans son abord théorique — de l'ensemble des points-nœud d'une cure dans leur articulation schématisée.<sup>11</sup> C'est donc au détriment de la pratique de déchiffrement qui constitue la psychanalyse.

C'est au point que Serge Leclaire est bien obligé de dialectiser son propos et de distinguer la lettre de la zone érogène comme de l'objet (p. 95). Pour ma part, je dirais qu'aucun bord topologique n'est strictement un caractère de l'écriture, même si le concept de limite et surtout celui de littoral font la jonction entre ces modes du trait. Avant tout la lettre appelle à dialectiser le trait : bord, clivage, coupure, limite, trace, passage, lui-même dialectique, entre vide et plein...

Si l'inconscient est fait de traces (*Spuren*) organisant le souvenir (et non l'inverse, *Erinerrungss Spuren*), il n'est pas pour autant constitué de lettres. Car la trace a des matérialités diverses, toutes signifiantes dans l'échange dont elles procèdent, et pas uniquement lettre ou phonème ou image ou forme ou objet, etc. Ce n'est que par commodité (en l'occurrence cette commodité correspond à réduire les connecteurs à « quatre termes à réunir ») que j'opère, comme Lacan, selon trois axes définissant le nouage en intension et les trois ronds, R, S, I, en extension.

Leclaire spécifie donc les choses ainsi : « *En fait* la lettre est, *pourrait-on dire paradoxalement*, la matérialité du trait dans son abstraction [... je renverse dans cette phrase le soulignement de Leclaire, R.L.] » (*ibid.*). La lettre pour moi ne vaut que comme écriture, elle n'est pas simple matérialité du trait : le rond constitutif d'un élément du nœud borroméen n'est pas une lettre. À la différence de ce précepte de Leclaire, rendre le sujet tributaire (comme sujet de l'inconscient) de l'organisation signifiante, ne ramène pas à tout coup le signifiant à la lettre. Ainsi le battement signifiant lui-même, dont s'organise ledit signifiant, n'est pas réductible systématiquement à la lettre et d'autant moins au W qui pourrait, dès lors, si on se laissait aller, être le paradigme du signifiant. « Cette façon d'analyser à partir d'une formule littérale a [assurément] de quoi surprendre [...] » (p. 115). Leclaire en inaugure l'exposé lors du Colloque de Bonneval sur *L'inconscient*<sup>12</sup> en 1960. Aussi l'axe des réponses de Lacan aux diverses interventions de ce colloque mène-t-il le débat, surtout que sa rédaction fait suite à la dissolution de la Société française de psychanalyse et à la création de l'École freudienne de Paris (1964)<sup>13</sup>.

<sup>9</sup> R.L., *Le hors point de vue*, à paraître ;

<sup>10</sup> Nicolas Abraham et Maria Torok, *Le verbier de l'Homme aux loups*, Aubier.

<sup>11</sup> R.L., « Écriture et analycité de l'instance : sur le lettrage du nœud borroméen » (Débat avec Enrique Tennenbaum sur la question de l'écriture du nœud borroméen, 5ème livraison.)

<sup>12</sup> Sous la direction de Henri Ey, publié chez Desdée de Brouwer en 1966.

<sup>13</sup> J. Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits*.

\*

Sans aller plus loin dans la lecture de Leclaire reprenons les remarques de Lacan — qui laissent la lettre de côté, au profit d'autres concepts. Et même si Lacan vise préférentiellement Lagache, Laplanche et quelques autres, je considère que Leclaire est là aussi mis en cause.<sup>14</sup>

Toute la question est celle de la « refente du signifiant » (*Écrits*, p. 834), seule « mise en cause » qui tienne subjectivement comme clivage, et d'abord entre condensation et déplacement, métaphore et métonymie. De là se définit l'aliénation du sujet et sa sortie de cette *Veränderung* (aussi « altération »), le sujet prenant en compte cette « béance de la cause » comme « séparation » (concept dû à Lacan). Le battement entre fermeture et ouverture de l'inconscient est réversif : le trait du bord qui s'ouvre et se ferme n'assure qu'une « articulation circulaire, mais non réciproque ». La littoralité s'en soutient qui suscite les deux données que sont le sujet et l'Autre, « ces domaines n'étant ici à substantifier [dit Lacan, p 839] que de nos thèses sur l'inconscient ». « L'inconscient est entre [le sujet et l'Autre] leur coupure en acte » (*ibid.*). « La libido dans Freud [...] est couleur-de-vide : suspendue dans la lumière d'une béance » (p. 851).

À mon avis, Leclaire cherche à combler cette béance de la lettre. Même s'il la définit « comme la matérialité du trait dans son abstraction du corps » (p. 121). Le vide chez Lacan n'est pas abstrait, il a la consistance du temps comme signifiant, à la façon de Benveniste. Et le trait, à mon sens, ne peut être séparé du corps sur lequel il s'inscrit, sauf à passer outre et faire trait d'identification — comme Lacan en joue. Aussi Leclaire va en pousser l'oxymore comme « matérialité abstraite ». Effectivement, tout dépend de la définition donnée à la lettre. « [...] la nécessaire référence à l'objet, partant, au corps. Une telle référence n'enlève rien au caractère « formel » de l'ordre de la lettre : elle souligne seulement l'antinomie constitutive de l'élément qui en fonde la possibilité » (p. 122). À mon avis un tel *stoïchéon* ne tient qu'au vide pris comme fonction, c'est donc une façon de passer outre la solution de continuité qui détermine le signifiant. Nul « paradoxe » (*ibid.*) ici : le clivage du sujet, attendant à la refente du signifiant dont participe la condition phallique (castration) du sujet devient un praticable de la béance causale qui est aussi cause béante. Encore faut-il savoir si cette réversion de béances fait lettre.

Et je pense même que l'attrait qu'exerce sur Leclaire la « fixation » (impliquant pour lui la lettre) est de l'ordre théorique de la psychose, c'est-à-dire pour moi d'une schize (*Spaltung* bleulérienne) entre intension fonctionnelle et extension objectale dès lors assurément fixée.

L'erreur de Leclaire est de prendre la détermination de l'inconscient comme fixe (« la question de la détermination, ou de la fixation des éléments constitutifs de tel inconscient », p. 124). Or il n'y a pas l'inconscient d'un individu, c'est l'entre-deux sujets qui le spécifie sur le versant de l'un d'eux. Ce qui n'est que façon de parler, car le sujet opère comme sujet de la parole, dans l'entre-deux qu'est l'espace d'échange de deux interlocuteurs. L'inconscient a la fluidité de la parole, réversible comme le souligne Benveniste, et ne saurait être fixé, pas plus que « le » signifiant, qui n'est jamais qu'une fonction de représentance à l'œuvre dans sa variabilité. Seule une représentation prend ce côté figé qui donne accès à l'inconscient *sans l'être*, je souligne, car il ne saurait y avoir d'accès à une fonction qu'au travers de ses

---

<sup>14</sup> Le séminaire *Les quatre concepts*, à la même époque, vise explicitement certains managements inadéquats du signifiant.

praticables extensionnels. C'est pourquoi il faut l'instance de la lettre, comme *enstasis*, obstacle à la fluence de signifiant, pour que l'interprétation en procède, *a contrario* de ce qui construit fonctionnellement, de manière signifiante, le corps, l'objet (sans généralité), la lettre, etc.

Au fond, Serge Leclaire n'est pas dupe de la perte qui est la sienne, puisqu'il fait immédiatement référence à la psychose (p. 126). Et il reprend régulièrement la modulation de sa définition de la lettre :

« L'étude de ce temps de fixation montre en tout cas plus clairement *ce qu'il faut entendre par lettre*, au sens où on la tient pour constitutive de l'ordre inconscient. Il s'agit bien d'un *terme formellement repérable* et dont la nature intrinsèque et paradoxale est d'être cette matérialité abstraite du corps et distincte de l'objet ; elle est ce trait qui scande le temps vide d'une syncope et connote en un autre lieu, de façon paradoxale, l'insaisissable écart d'une différence ; elle est ce trait qui fixe en un registre étranger ce qui semble ne pas pouvoir s'inscrire, à savoir l'annulation de la jouissance que réalise de façon évanescente le temps du plaisir » (p. 130).

Façon de souligner que l'étude de la « jouissance menait nécessairement à l'étude de la lettre » (p. 131), ce qui se tient au vu d'une définition de la jouissance comme concaténation signifiante.

Poursuivons :

« L'inconscient ou l'ordre de la lettre n'est rien d'autre que le développement et la diversification de cette structure, où l'élément littéral apparaît corrélatif de l'oscillation subjective autour de l'annulation de la jouissance, et corrélatif, du même coup, de ce complément négatif du rien qu'est l'objet. En somme, *trois fonctions corrélatives composent la structure élémentaire de l'inconscient : l'objet comme fonction stable, le sujet comme fonction de commutation alternante, et enfin la lettre comme fonction théétique* » (p. 135).

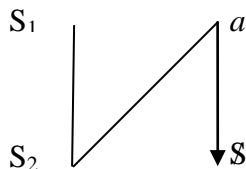
Pas étonnant que Leclaire évoque la lettre comme propre à « la manipulation conceptuelle » (p. 138).

La structure d'alternance sur quoi Leclaire fait fond ne peut aller sans fonction théétique « et réciproquement » (p. 139). À mon sens, le propos de Lacan y contrevient qui souligne bien la pulsation de la pulsion et en quoi elle se démontre de l'aliénation et de l'*aphanisis* (évanouissement) du sujet (*aphanisis* qui fonde le désir et non l'inverse : ce n'est pas d'une évaporation du désir qu'il s'agit là) : ces fonctions ouvrent à la « séparation » par la prise en compte du vide selon une réversion sans réciprocité.

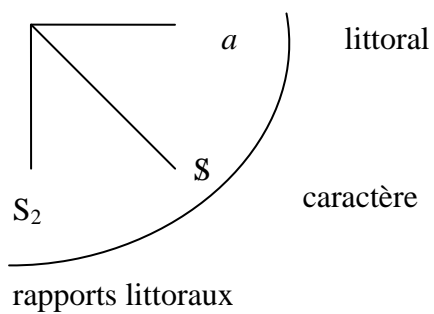
\*

Lettre ou signifiant, telle est la question et les modes de psychanalyse se différencient selon la réponse retenue.

Pour moi le tiers terme vis-à-vis du sujet et de l'objet est le signifiant — et la lettre ne vient que spécifier cette ternarité à prendre ces trois extensions en compte.







Ici ne tient aucun schématisme prédonné, autrement dit ne tient que l'échappement de tout fondement d'un quelconque schématisme.

Je laisse de côté la fin du commentaire, à poursuivre par ailleurs, du livre de Leclaire. Mais je note que la conférence de coupure avec Lacan est du même ordre de lettrage.<sup>15</sup>

---

<sup>15</sup> Il s'agit du texte « IO » reprenant la conférence de l'Institut océanographique en 1978. Voir S. Leclaire, *Rompre les charmes*, Inter-Éditions, 1981, p. 235 *sqq.* Je dis tout de suite que ce n'était pas là « voler sur les ailes du signifiant » (p. 237), mais jongler avec la lettre.